

## Harmonies du voyage

Danyelle Morin, *Cante Jondo : Un chant profond, de vous à moi*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix intérieures », 2003, 81 p.

Jean Boisjoli, *Deçà, delà, pareil...*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2003, 97 p.

François Paré

---

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41611ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Paré, F. (2003). Review of [Harmonies du voyage / Danyelle Morin, *Cante Jondo : Un chant profond, de vous à moi*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix intérieures », 2003, 81 p. / Jean Boisjoli, *Deçà, delà, pareil...*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2003, 97 p.] *Liaison*, (121), 48–49.

## HARMONIES DU VOYAGE

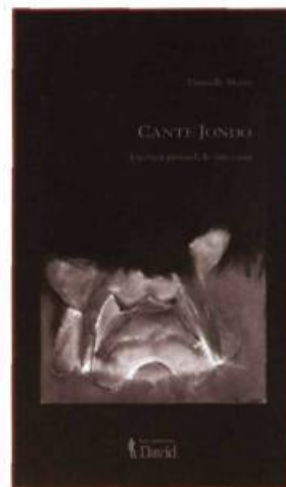
François PARÉ



INFLUENCÉE sans doute par la poésie symboliste espagnole et, en particulier, par les *Cantos* de Federico García Lorca, Danyelle Morin nous offre dans son premier recueil une écriture intimiste, discrète, soucieuse de préserver une certaine densité de la rencontre entre la parole poétique et le silence, entre l'écriture imprimée et la page blanche.

Dans son avant-propos, Morin explique l'origine andalouse du titre du recueil et nous encourage à « faire corps » avec le chant gitan. Quelques pages plus loin, dans son introduction, Bruno Roy invite à son tour les lecteurs à saisir les couleurs et les formes d'une poésie qui s'inspire de la peinture, depuis longtemps pratiquée par l'auteure. En effet, chacun des cinq chants de *Cante Jondo* s'inspire directement du travail de l'artiste sur la toile, comme si les poèmes servaient aujourd'hui de ponts entre l'œuvre visuelle et son interprétation. Le livre ne reproduit pas les œuvres picturales en question, mais leur élaboration est centrale à l'unité des perspectives que cherche à atteindre le « chant » poétique. Le geste du peintre et celui de l'écrivain s'entrecroisent et font de ce « chant » une expérience, empreinte de mysticisme, qui vise à appréhender la totalité des choses.

À l'inverse des œuvres de Lorca, hantées par la violence et la terreur de la guerre civile espagnole, l'écriture de Danyelle Morin est faite de douceur et de délicatesse. Elle s'appuie sur une civilité des rapports humains, confirmée par l'amour. Nulle expérience conflictuelle n'affleure. L'atmosphère poétique résulte de la convergence absolue des subjectivités. En fait, Morin nous entraîne dans un univers un peu suranné. Rien ne vient rompre l'équilibre du non-dit. Les amants ne se



rencontrent pas, se préservant de toute vicissitude. Ils se vouvoient interminablement. Leurs contacts se résument à des regards furtifs et pudiques. L'amour se laisse saisir dans la solitude, à l'écart de l'être aimé. C'est pourquoi le poème est paradoxal, car il cherche à dévoiler le désir inexprimé de l'autre. Cette retenue prend la forme de l'échange épistolaire, et les voix feutrées ne transigent que par de légers murmures. Deux ou trois lignes sur la page, quelques mots suffisent à attirer l'attention et à conjurer le silence. Cette impression de pudeur dans la poésie de Morin est accentuée par la curieuse mise en pages des poèmes qui, sur les pages de gauche, disparaissent littéralement dans le pli du volume et forcent le lecteur à « casser » la reliure, à ouvrir le pli pour être à même de les lire en entier.

Si l'écriture de Danyelle Morin suscite effectivement un certain envoûtement, cet effet doucereux du voyage symbolique en Andalousie tend cependant à lasser. La préciosité des évocations de tissus et de fleurs, par exemple, contredit par son artifice le désir de profondeur associé par Morin au *canto* andalou. La poésie devient un « soliloque », un « écrin de soie moirée » (p. 58) dont les embellissements ensorcellent les lecteurs, sans pour autant obtenir leur adhésion.

À première vue, le voyage structure aussi le second recueil de poèmes de Jean Boisjoli, *Deçà, delà, pareil...* En effet, de Banja Luka en Bosnie-Herzégovine à la Nouvelle-Orléans, en passant par Rome, Montréal, Zagreb et maintes villes des cinq continents, le poète sème les phrases comme autant d'escaliers, autant de signes de l'amour. Cette poésie du voyage, que pratiquent du reste d'autres écrivains canadiens-français comme Serge Patrice Thibodeau et Gilles Lacombe, tend à dépasser l'exotisme facile des lieux de passage. Dans l'œuvre de Boisjoli, il s'agit plutôt d'une subjectivité forte, bien ancrée dans le réel, puisque la poésie reste un geste profondément éthique. L'écrivain, quelle que soit son origine, fait partie intégrante du monde.

À Banja Luka, au milieu des affres de la guerre civile qui déchire Serbes et Bosniaques, le poète entend le cri des enfants martyrs et la plainte des femmes violées.



À la recherche d'une fraternité dans la douleur, il ne la trouve guère que sous la forme de blessures vives : « Le vent porte écorchure / fêlure / de veines asséchées » (p. 34). Il est assailli par

la conscience du nouveau millénaire.

L'histoire humaine ne renvoie-t-elle pas à la mémoire multipliée des morts : « la mort comme par la mort / la mort mère de la mort » (p. 27) ? Les réseaux d'images, comme dans un site Internet – [www.mort.com](http://www.mort.com) – convergent vers des lieux où la violence ne cesse de se reproduire (p. 27).

Cependant, l'écriture de Jean Boisjoli ne s'arrête pas à la détresse de notre époque d'incivilité. D'autres espaces, plus intimes, surgissent dans la mémoire, et alors les voyages prennent des formes plus oniriques. Dans la succession des villes, l'amour retrouve une « liberté conditionnelle » (p. 86). Un homme et une femme prendront le café dans un appartement aux « fenêtres entrebâillées » de Belgrade. Une femme seule contempera l'horizon sur une plage de Fort-de-France. Une autre fera des « ombres chinoises » dans une piscine de Sydney en Australie. Derrière chaque fenêtre barrée, chaque persienne, chaque grillage, des scènes de tendresse convoqueront l'émerveillement et repousseront le désespoir.

Que restera-t-il au-delà de ces déplacements sinon la trace d'un passé lointain ? Ainsi au centre du livre des voyages, se profilent encore la petite rue Atoll à Saint-Boniface, ville fétiche de l'enfance, et, un peu plus loin, le cimetière où repose l'homme de la brisure : « Riel, Louis, assassiné » (p. 40). « Sentinelle perdue » (p. 24), la tombe du Métis est, dans ce livre, l'alpha et l'oméga de toute histoire.

Cette œuvre magnifique, abondamment illustrée de peintures de Denise Pelletier, étonne par la convergence de son propos. Les villes y sont véritablement des langages. C'est que la poésie trouve refuge dans leurs espaces tourmentés. Elle s'y transforme en cri. Pourtant, l'écriture de Boisjoli ne se laisse pas distraire par les univers pulvérisés par la guerre. Elle se tourne plutôt vers des visages et des gestes qui, refusant de se figer dans la mémoire, cherchent de nouveaux estuaires, propices à l'harmonie. ■

Danyelle Morin, *Cante Jondo : Un chant profond, de vous à moi*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix intérieures », 2003, 81 p.

Jean Boisjoli, *Deçà, delà, pareil...*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2003, 97 p.

# ALIBIS

Polar, Noir & Mystère

Des fictions de

Alain BERGERON  
Camille BOUCHARD  
Maxime HOUDE  
Raymond PLANTE

Un article de

Jean-Jacques PELLETIER  
*Maigret : L'enquêteur  
au regard vide*



N° 8

L'ANTHROPOLOGIE PERMANENTE DU POLAR

7,95 \$

## POLAR / NOIR / MYSTÈRE

Vous aimez les histoires policières ?

Quatre fois l'an, *Alibis* vous offre  
les meilleurs textes du genre !

AU SOMMAIRE DU N° 8 :

Des nouvelles de Camille BOUCHARD, Brian EAGLENOR, Maxime HOUDE et Raymond PLANTE ; une entrevue avec Jean Lemieux ; un article sur Simenon, par Jean-Jacques PELLETIER, ainsi que de nombreuses critiques de livres dans la mire d'*Alibis*.

Et plus encore sur le volet internet gratuit et téléchargeable au [www.revue-alibis.com](http://www.revue-alibis.com)

**Ne partez pas sans *Alibis* !**

### COUPON D'ABONNEMENT

- Je m'abonne pour 1 an 27 \$ (taxes comprises)  
 Je m'abonne pour 2 ans 50 \$ (taxes comprises)

Chèque ou mandat à l'ordre de : **Alibis**

Détachez ou photocopiez et envoyez à :

**Alibis, C.P. 5700, Beauport (Québec) G1E 6Y6**

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Je débute mon abonnement au numéro :